

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 10 (1889)  
**Heft:** 6

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pour un fusil (10 mois); pour des verroteries (les Ma-Kalaka); pour du *limbo*, cotonnade bleue (Bushmen), etc. En outre, ils reçoivent une ration de 3 livres de maïs et de temps à autre un peu de viande. Ils coûtent à la Compagnie de 1 livre à 1 livre et 4 shillings par mois. Ils n'ont pas un travail pénible, sont bien traités et en somme ont une existence assez douce.

MÉTIS ET MULATRES (demi-sang).

Sont employés comme drivers, cuisiniers, interprètes, etc. Ils reçoivent un salaire de 3 livres et 15 shillings par mois, plus une ration de viande, farine de maïs, sel, café et sucre. Ils sont tous ivrognes.

Al. DEMAFFEY.

---

**BIBLIOGRAPHIE**<sup>1</sup>

*Frederick Stanley Arnot. GARENGANZE OR SEVEN YEARS' PIONEER MISSION WORK IN CENTRAL AFRICA. LONDON (James-E. Hawkins), 1889. in-8°, 276 p., 20 illust. et une carte, fr. 4.40. —* Le Garenganzé est un État de l'Afrique centrale situé vers le 10<sup>me</sup> degré de lat. sud et entre le 27<sup>me</sup> et le 28<sup>me</sup> degré de long. est, c'est-à-dire au nord-ouest du lac Bangouéolo. Il est arrosé par la Loufira, qui est elle-même tributaire du cours supérieur du Congo, dans la région où il porte le nom de Louapoula. Les voyages de Reinhardt en 1884 et de Capello et Ivens en 1885 ont permis de marquer cette contrée sur les cartes, toutefois c'est M. Arnot qui nous l'a fait connaître dans ses détails. Notre journal a déjà parlé plusieurs fois de ce missionnaire qui, comme Livingstone, est en même temps un voyageur de mérite. De retour en Europe pour quelques mois seulement, le temps lui a manqué pour écrire un récit complet et détaillé de ses explorations. Sa correspondance, les discours qu'il a dû prononcer dans différentes localités, les démarches faites en vue de l'extension de son œuvre ont absorbé la plus grande partie de son temps. Aussi, l'ouvrage qu'il présente aujourd'hui au public n'est pas une narration étendue de ses voyages ni une description complète des pays qu'il a parcourus. C'est simplement la reproduction de notes prises au jour le jour, notes qu'il a développées en s'aidant des lettres qu'il envoyait à sa famille et de ses souvenirs personnels. Tel qu'il est, l'ouvrage ne peut que plaire aux amis des missions et des sciences géographiques qui attendaient avec impatience le récit de M. Arnot. Ce livre écrit d'un style simple et original, avec toute la fraîcheur d'une

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

œuvre faite au jour le jour, à mesure que se déroulent les événements, revêt la forme du journal ; presque chaque alinéa commence par une date. En outre, les chapitres sont coupés en un grand nombre de petits paragraphes, précédés chacun d'un sous-titre, de sorte que la plus grande clarté règne dans le cours du récit.

Elle est longue cette odyssée de sept années consécutives dans l'intérieur de l'Afrique. Cette grande traversée d'une côte à l'autre rappelle celle de Livingstone, et si les voyages de M. Arnot ont eu moins de retentissement que ceux du grand explorateur, ils n'ont pas coûté moins de peine, ni exigé moins de courage et d'énergie. Parti de Durban, dans la colonie de Natal, en juillet 1881, il est arrivé une année après dans la région du Zambèze moyen, après avoir passé par Potchefstroom et Shoshong. De 1882 à 1884, il resta dans la région du Zambèze, à Pandama-Tenka, Seshéké et Lealuyi, d'où il gagna Benguela avec un Portugais, senhor Porto. Là, il fut mis en rapport avec une ambassade que Msidi, ou Msiri, roi du Garenganzé, envoyait à la côte pour prier des hommes blancs de venir le visiter. Le Garenganzé est situé à une distance considérable de la côte occidentale et la route pour s'y rendre est semée d'obstacles et de dangers. N'importe, après y avoir mûrement réfléchi, le missionnaire se décida à partir. Il n'eut pas à s'en repentir. Ce voyage lui prit plusieurs mois, de juin 1885 à février 1886. A son arrivée, les trafiquants arabes firent ce qu'ils purent pour empêcher Msidi de le recevoir, mais celui-ci, homme intelligent et désireux de s'instruire, ne les écouta pas. Peu à peu il s'affectionna à M. Arnot, qui résolut de se fixer auprès de lui et d'y fonder un établissement de mission. Après un séjour de deux années dans le pays, M. Arnot voulut revenir pour quelque temps en Angleterre afin d'intéresser le public à son œuvre dont il confia la direction, pendant son absence, à deux missionnaires, MM. Swan et Faulknor, qui étaient venus le rejoindre. Son voyage de retour s'effectua par le Lounda, le lac Dilolo, Bihé et Benguela. De là il gagna l'Angleterre, mais après un séjour de six mois, il en est reparti à la fin de mars de cette année-ci.

Le livre qui raconte ces longues pérégrinations et qui, en outre, renferme un chapitre sur le Garenganzé et ses habitants, offre le plus vif intérêt. Il est orné de plusieurs gravures. La carte qui le termine a été empruntée aux *Proceedings* de la Société de Londres ; c'est une réduction de la route de M. Arnot de Lealuyi à Benguela et au Garenganzé, faite au  $\frac{1}{4000000}$ , c'est-à-dire à la même échelle que la grande carte *Afrika* publiée par Justus Perthès.

*D<sup>r</sup> Emil Holub. VON DER CAPSTADT INS LAND DER MASCHUKULUMBE.* Wien (A. Hölder), 1888 et 1889, in-8°. L'ouvrage paraît à raison de 2 livraisons par mois. Il renfermera environ 180 gravures originales sur bois et deux cartes. Prix de chaque livraison, 30 kr. — Le D<sup>r</sup> Holub, dont la belle description du peuple et du pays des Ba-Rotsé est bien connue, a accompli de 1883 à 1887 un second voyage au Zambèze par le Cap, Colesberg, le Transvaal occidental, le Limpopo et les lacs salés du Makarri-Karri. Du Zambèze, il s'est avancé vers le nord et a atteint le pays des Ma-Choukouloumbé, inconnu auparavant, mais marqué sur la carte de Livingstone sous le nom de Ba-Choukouloumpo. Cette contrée arrosée par la Louengoué est riche en pâturages et en bétail. Venus du nord depuis deux siècles environ, les Ma-Choukouloumbé sont en lutte constante avec les Ba-Rotsé qui leur volent leur bétail et réduisent en esclavage leurs femmes et leurs enfants.

C'est le récit de ce voyage ainsi que la description de la région au nord du Zambèze moyen, dont M. Holub vient de commencer la publication par livraisons. Il a surtout eu en vue d'écrire un ouvrage de vulgarisation qui puisse être mis entre toutes les mains. La narration est conduite avec verve ; on croit voir le voyageur, sa femme et les blancs qui les accompagnent avancer à travers la contrée, tantôt fertile, tantôt déserte, conduisant leurs chariots attelés de longues files de bœufs superbes. Des gravures nombreuses et fort bien exécutées font comprendre les épisodes du voyage et permettent de se représenter les types de végétaux et d'animaux dont la description se trouve dans le texte. On sait que le D<sup>r</sup> Holub est un naturaliste de grand mérite, de sorte que son ouvrage, en même temps qu'il distrait, inculque dans l'esprit du lecteur des connaissances solides sur la flore et la faune généralement peu connues de cette partie de l'Afrique australe. A ce titre, l'ouvrage plaira non seulement aux gens du monde, mais aussi aux géographes et aux amateurs d'histoire naturelle. La 15<sup>me</sup> livraison est accompagnée d'une carte dressée par l'explorateur d'après ses propres déterminations, avec plus de cent cotes d'altitude le long de son itinéraire, de Colesberg à Kazoungoula et aux chutes Victoria, à travers l'Etat libre de l'Orange, le Transvaal, les territoires du protectorat britannique du Be-Chuanaland et du pays des Ma-Tébélé. Il est donc possible de se rendre exactement compte du relief du terrain sur cette ligne, du 31° au 18° lat. sud.

Nous reviendrons sur cette importante publication lorsqu'elle sera terminée

---